

a-chroniques

benoist bouvot

Les étendues d'Ellen Arkbro

En musique, on dit souvent que l'accord est vertical, un ensemble de notes simultanées ou arpégées, mais dans les deux cas on le reconnaît, majeur mineur ou suspendu, sonnante ou dissonante, un tout que l'on considère comme un ensemble qu'on peut isoler.

La mélodie est perçue de manière horizontale, une suite de hauteurs, un temps déroulant ses événements personnels : les notes. Celles-ci, les unes après les autres, avec une patience ou un empressement toujours différents, forment des phrases musicales telles qu'on peut parfois les siffler, les chançonner ou simplement les retenir.

Ce rapport entre deux visions du temps musical donne très peu de renseignements sur la matérialité de la musique et pour échapper à la froideur théorique, on se prend à repenser à une pièce comme *The Seasons* de John Cage ou *In C* de Terry Riley, deux approches totalement différentes des normes habituelles de jeu, mais où les interventions sonores, qui restent tout de même des notes tempérées, n'allant pas jusqu'à des accordages spécifiques comme chez Marian Zazeela ou La Monte Young, des modulations sonores ou des bruits, nous permettent de confondre accord et mélodie.

Cette confusion offre à l'écoute un espace sans bordure, un temps sans aiguilles.

Ces œuvres qui sont aujourd'hui inspiratrices de tellement d'autres travaux nous permettent par des procédés d'interprétation simples – les deux premiers de tous étant l'écoute et de la décision qui sont les points communs de ces deux pièces – de perdre les rapports d'espace et de temporalité. Nous sortons des rapports d'abscisse et d'ordonnée, de synchronie et de diachronie, pour écouter les non-accords, non-mélodies que ces rencontres de notes nous offrent, à la manière des étendues quand on prend le temps d'observer les grands paysages ou de les imaginer.

Ces grands paysages composent une harmonie qui ouvre la pensée de la simultanéité sur la perception d'un ensemble plus que d'un en même temps, et qui se dévoile en un plan de possibles où se rencontrent les diverses phrases de notes solitaires et les ensembles vertigineux d'occupation du spectre.

L'écoute de *For Organ and Brass* d'Ellen Arkbro, étale un plan harmonique comme la découpe d'un monde tranchée dans la matière du réel. Un orgue du XVII^e siècle et des cuivres (tuba microtonal, trombone, cor) qui jouent dans la micro-tonalité comme s'ils tiraient des lignes de fuite au delà des coups répétés et des basses bègues qui habitent si souvent notre quotidien.

Une « montagne d'air », une respiration commune, et peut être un élan partagé, où l'orgue et les cuivres déshabillent ce moment mystérieux entre inspiration et expiration, et livrent les plus belles questions sans en poser aucune précisément.

For Organ and Brass

1. Mountain of air
2. For Organ and Brass
3. Three

